Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 58 (2010)

Rubrik: Enrichissements des collections égyptiennes pharaoniques et nubiennes en 2009

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Musée d'art et d'histoire est redevable à un généreux mécène du don d'un moule à figurines funéraires (fig. 1). Dès la fin du Nouvel Empire, ces statuettes étaient en effet fabriquées en séries, de « faïence égyptienne » pour les productions les plus soignées, de terre – crue ou cuite – pour les plus frustes. La documentation archéologique recense quelques moules en calcaire ou en terre, comme l'exemplaire présenté dans ces lignes ; leur étude globale reste cependant à entreprendre[1]. La matrice genevoise permet d'obtenir la partie antérieure d'une figurine momiforme (fig. 2), dont la tête, au visage rapidement esquissé, est encadrée des deux mèches latérales d'une perruque longue. Les bras se croisent sur la poitrine ; les mains sont sommairement indiquées (pouces séparés des autres doigts), sans outil visible. C'est le type courant des statuettes de la Troisième Période intermédiaire. L'artisan chargé de la confection de ces objets devait presser la pâte à l'intérieur du moule, puis, après en avoir découpé les débords, lisser le dos avec une spatule ou ses doigts[2]. Rares sont en effet les figurines de cette période dont la face postérieure soit modelée soigneusement, contrairement à ce qui s'observe aux périodes plus récentes (Basse Époque). Cela n'excluait pas la possibilité d'ajouter quelques détails à la pointe sèche ou par un rehaut de couleurs, notamment le nom et les titres du propriétaire, ainsi que les accessoires (outils et sac dorsal).

La seconde acquisition est une stèle (fig. 3) datée du début de la domination romaine sur l'Égypte. Inscrite en démotique, sa provenance évoque les grandes pages de l'égyptologie genevoise. Peu après le percement de l'isthme de Suez, on entreprit le creusement d'un important canal reliant Le Caire à Ismaïlia. Félix Paponot (1835-1897), ingénieur général chargé de ces travaux, établit sa somptueuse villa à proximité de cette cité du Delta oriental. En embellissant et agrandissant ses jardins, il eut la bonne fortune de découvrir plusieurs statues et documents pharaoniques. Les plus importants d'entre eux allèrent orner les avenues et places d'Ismaïlia[3], tandis qu'il conservait par-devers lui des objets de plus petites dimensions qu'il rapporta en France à la fin de son engagement[4]. Félix Paponot ne se doutait alors pas qu'il s'était installé au-dessus des ruines du temple d'Atoum de Pithom, qui n'avait pas encore été identifié. Quelques années plus tard, en 1883, des fouilles archéologiques eurent lieu autour et dans les jardins de l'ingénieur. Elles étaient dirigées par l'éminent égyptologue genevois Édouard Naville (1844-1926), mandaté par l'Egypt Exploration Fund de Londres, qui accomplissait sur ce site ses premiers pas d'archéologue[5], prélude d'une brillante carrière qui lui permettra d'explorer par la suite d'autres localités du Delta, puis de la Haute-Égypte. Les deux hommes furent en contact, puisque Naville reçut de Paponot les estampages de quelques monuments qu'il édita dans la publication finale de ses fouilles[6], même si la stèle récemment acquise par le Musée d'art et d'histoire[7] ne figure pas au nombre de ces documents.

Le cintre de la stèle est surmonté de l'image du ciel, que soutiennent à chaque extrémité deux piliers (est et ouest) qui reposent sur une langue de terre. Dans ce microcosme, une défunte, debout à droite, lève ses deux bras en adoration face à deux divinités. Les légendes hiéroglyphiques l'identifient comme l'« Osiris [i.e. : la défunte] Nâbastet, née de Ounher ». Devant elle, un guéridon sur lequel sont disposés des pains, une aiguière d'où

1. Rapide état de la question dans Valbelle 1972, pp. 12-13 (§ 17) ; plus anciennement, Speleers 1923, pp. 18-19 (§ 15)

2. Voir les reconstitutions proposées par Lavenex Vergès 1992, pp. 33-35, fig. 8-17 (moule moderne)

3. La plupart ont depuis lors été transportés au Musée du Caire.

4. Laurent 1984 ; Laurent 1985. Les découvertes exhumées dans les jardins de Félix Paponot sont signalées par Naville dans le manuscrit inédit (conférence, sans titre conservé), inv. A 2006-30-132, du Musée d'art et d'histoire (archives Naville), f° 5 ; dans Naville 1885, pp. 2-3, il est précisé que les objets y ont été mis au jour par un certain « M. Jaillon, ingénieur français ».

5. « Quant à Pithom, c'est là que j'ai eu le privilège de planter pour la première fois la pioche dans le sol de l'Egypte » (Conférence sur *L'Exode et le passage de la Mer rouge*, 1903, manuscrit inédit inv. A 2006-30-147 du Musée d'art et d'histoire [archives Naville], f° 10).

6. Naville 1885, part. p. 40 (appendix II) pour les objets appartenant à Félix Paponot. Depuis lors, les conclusions de Naville sur le site ont été discutées et les identifications proposées dans cet ouvrage ne sont plus unanimement admises. On trouvera un rapide mais très complet état de la question dans Thiers 2007, pp. 3-6.

7. *Antiquities* 2009, n° 99

1 (à gauche). *Moule à figurines funéraires*, provenance inconnue, Troisième Période intermédiaire, xe-viiie siècle av. J.-C. | Terre cuite, long. 15,95 cm (MAH, inv. A 2009-1 [don Galerie Reine Margot, Gilles Cohen, Paris, 2009])

2 (à droite). Tirage expérimental d'une figurine obtenue à l'aide du moule inv. A 2009-1 | Résine synthétique vernissée, haut. 13,30 cm (MAH, inv. A 2009-1 *bis*)

s'écoule une libation en direction des dieux et un bouquet composé de trois lotus (deux fleurs en bouton flanquent une corolle épanouie). Osiris est assis face à elle, les bras croisés sans ses sceptres régaliens. Le texte inscrit devant lui, la couronne et la barbe postiche n'en sont pas moins caractéristiques. Osiris est suivi d'Isis, debout, qui esquisse un geste de protection de sa main gauche dirigée contre l'épaule de son époux. Sa tête est surmontée de la coiffe en forme de vautour, insigne des déesses-mères, et de l'hiéroglyphe du trône qui écrit son nom.

Le corps de la stèle est constitué de neuf lignes en écriture démotique, système graphique dérivé de l'hiératique et langue qui fut en usage de la fin de l'empire pharaonique à la domination romaine. Ce texte comprend une invocation à l'âme-*ba* de la défunte, mais aussi plusieurs formules originales dont l'étude est en cours. Curieusement, cette écriture n'était jusqu'alors pratiquement pas représentée dans les collections du Musée d'art et d'histoire, à l'exception d'une souscription (étiquette) sur le papyrus Minutoli (*Livre des Morts*), de bandelettes de momie sur lin, et d'un ostracon (comptabilité). Cette stèle fournit ainsi l'occasion de compléter le panorama des écritures développées par les anciens Égyptiens par un modèle soigné du dernier état de la langue autochtone, avant le passage au christianisme et l'adoption de l'alphabet grec pour écrire le copte.

Don

Moule à figurines funéraires, provenance inconnue, Troisième Période intermédiaire, xe-viiie siècle av. J.-C. | Terre cuite, long. 15,95 × larg. 7,30 × prof. 4,05 cm (inv. A 2009-1 [don Galerie Reine Margot, Gilles Cohen, Paris, 2009 ; fig. 1])

3. *Stèle au nom de Nâbastet, née de Ounher* | Pithom (Tell el-Maskhouta), domination romaine, Ier siècle apr. J.-C. | Calcaire, haut. 27,45 cm (MAH, inv. A 2009-2 [achat])

Achat

Stèle au nom de Nâbastet, née de Ounher | Pithom (Tell el-Maskhouta), domination romaine, Ier siècle apr. J.-C. | Calcaire, haut. 27,45 cm (inv. A 2009-2 [ancienne collection Félix Paponot ; fig. 3])

Bibliographie

Antiquities 2009 — *Antiquities*, catalogue de vente, Londres (South Kensington), Christie's, 27 octobre 2009, Londres 2009

Laurent 1984 — Véronique Laurent, « Une statue provenant de Tell el-Maskoutah », *Revue d'Égyptologie*, 35, 1984, pp. 139-158

Laurent 1985 — Véronique Laurent, « Une statue de Tell el-Maskoutah retrouvée », *Revue d'Égyptologie*, 36, 1985, pp. 179-181

Lavenex Vergès 1992 — Fabienne Lavenex Vergès, *Bleus égyptiens · De la pâte auto-émaillée au pigment bleu synthétique*, Louvain 1992

Naville 1885 — Édouard Naville, *The Store-City of Pithom and the Route of the Exodus*, Londres 1885

Speleers 1923 — Louis Speleers, *Les Figurines funéraires égyptiennes*, Bruxelles 1923

Thiers 2007 — Christophe Thiers, *Ptolémée Philadelphe et les prêtres d'Atoum de Tjékou. Nouvelle édition commentée de la « stèle de Pithom » (CGC 22183)*, *Orientalia Monspeliensia*, 17, Montpellier 2007

Valbelle 1972 — Dominique Valbelle, *Ouchebtis de Deïr el-Medineh*, *Documents de fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale*, 15, Le Caire 1972

Crédits des illustrations

MAH, Ariane Arlotti, fig. 3 | MAH, Bettina Jacot-Descombes, fig. 1-2

Adresse de l'auteur

Jean-Luc Chappaz, conservateur chargé des collections égyptiennes pharaoniques et du Soudan ancien, Musée d'art et d'histoire, boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11, case postale 3432, CH-1211 Genève 3